

**LE JOUR, 1951**  
**1 AVRIL 1951**

### **PROPOS DOMINICAUX**

En période électorale est-ce vraiment chose vaine de s'adresser au peuple pour lui demander de tempérer ses passions ? Est-ce chose vaine de s'adresser à lui au nom d'une civilisation, au nom du cœur et de l'intelligence ? S'il importe vitalemment à la nation qu'elle gouverne mieux ses appétits et ses instincts, il faut faire quelque chose pour cela.

On ne saurait ici atteindre tout le peuple sans doute ; mais on atteint la foule par ceux qui, à tous les échelons, la conduisent ; souvent où il ne faudrait pas.

Aucun effort n'est perdu ; pas plus le nôtre qu'un autre. Il y faut seulement le temps et cette obstination de la logique et du courage quand ils s'imposent une mission.

Evidemment l'incrédule est partout et l'indifférent et le sceptique ; et celui-là aussi qui jusqu'en ce milieu du siècle n'a rien appris et rien oublié.

Est-ce une raison pour ne pas parler raison aux citoyens ?

En Orient bien plus qu'en Occident, dans le suffrage universel, il y aura longtemps une part de fiction et d'artifice. Là-dessus on ne se fait aucune illusion. **Mais l'homme ne prend conscience de sa dignité que par ce chemin là.** Il n'y aurait plus autrement qu'à plier l'échine, à revenir au temps du padischah, à se soumettre aux jeux du bon plaisir et du hasard ; **tandis que le but est de faire d'un homme, un homme, d'élever le niveau moral et intellectuel de la cité ; de donner au cœur ses prérogatives comme à l'esprit ses droits.**

Les hommes de la politique, chez nous, sont assez indifférents aux propos un peu austères. Ils se recrutent surtout dans des milieux où l'on aime démesurément l'argent, ou les honneurs, ou les deux. Une politique libanaise raisonnable veut cependant d'autres moyens.

On perd un pays, de nos jours, par les privilèges et par l'argent ; tandis qu'il faut l'argent pour les caisses publiques et les honneurs pour la nation entière.

**Il faut écrire, il faut parler, il faut agir ; il faut redresser le jugement de ceux qui faussent celui des autres ;** Il faut montrer l'évidence à ceux qui ont pris l'habitude la nier et pousser bravement la foi jusqu'à tenter de convaincre même la mauvaise foi.

Ce qu'on n'obtient pas sur-le-champ, on l'obtiendra plus tard ; peut-être dans quatre années ; ce qu'on ne peut espérer aujourd'hui paraîtra naturel demain.

Ainsi, si dix mille électeurs seulement font mieux leur devoir d'électeur cette fois, on n'aura pas perdu son temps. On ne l'aura pas perdu si une seule de nos circonscriptions

est affranchie de servage politique. Mais ce serait clairement l'honneur des hommes gouvernent s'ils se souvenaient que ce pays mérite mieux que ce qu'on lui donne, qu'il est apte à comprendre autre chose que ce qu'on lui enseigne et que c'est le perdre que de le maintenir longtemps en marge du progrès politique et social.

Le Liban n'a d'existence, et il n'a de valeur et de justification que par la personnalité de chaque Libanais, par ce goût individuel et collectif des justes libertés pour lesquelles l'occident menacé par les folies et les abdications collectives livre un combat désespéré.

Il faut parler et écrire et agir et tenter d'émouvoir et s'acharner à se faire entendre pour que la lassitude et le dégoût ne s'emparent pas d'un peuple dont le patrimoine politique, c'est-à-dire l'indépendance, se défend d'abord par une défense incessante de la primauté du spirituel